

R/TP 71P

LA  
FILLE DE JEFTÉ

*Drame biblique en trois Actes*  
*en prose rythmée*

PAR

ABEL GIVRAINES

---

**Prix : 1 franc**

---

PARIS

IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE A. MARÉCHAL

158, Quai Jemmapes, 158

1907

*Tous droits réservés.*

Bibliothèque Maison de l'Orient



072817

A Monsieur Salomon Reinach  
Homme si respectable  
Louis Givrain

R/TP 71 P



LA

# FILLE DE JEFTÉ

*Drame biblique en trois Actes*  
*en prose rythmée*

PAR

ABEL GIVRAINES

---

**Prix : 1 franc**

---

PARIS

IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE A. MARÉCHAL

158, Quai Jemmapes, 158

—  
1907

*Tous droits réservés.*

# LA FILLE DE JEFTÉ

---

## DRAME BIBLIQUE EN TROIS ACTES

*Personnages :* JEFTÉ, prince des tribus d'Israël. — TAMAR, sa fille. — JAIR, fiancé de Tamar. — UN PRÊTRE. — UN PROPHÈTE. — MIRIAM, confidente de Tamar. — UN SOLDAT.

Anciens, lévites, guerriers, jeunes filles, jeunes gens, etc.

*La scène se passe à Miçpa, en Galaad*

## PREMIER ACTE

(Sanctuaire à gauche. — Arbre à droite. — La vue donne sur un paysage. — Montagnes dans le lointain. — L'aube se lève.  
Les lévites se passent le service sur le seuil du sanctuaire.)

PREMIER LÉVITE. — La paix soit avec vous ! Bénissez Jéhovah, vous tous, serviteurs du Très-Haut, qui vous tenez dans le sanctuaire jour et nuit !

DEUXIÈME LÉVITE. — Avec vous soit la paix ! Levez les mains vers le ciel. Que Jéhovah vous protège, Lui qui a fait les cieux et la terre !

(Les premiers se retirent).

DEUXIÈME LÉVITE. — Déjà la nuit a ramené les plis de son manteau de reine et refermé l'écrin de ses pierreries. L'horizon mauve où se meurent des glycines et des pervenches s'est ému d'une palpitation. Un frisson d'or a couru tout là-bas. Sur la lisière de l'Orient, telle une gracieuse gazelle, est apparue l'aurore cerclée d'un orbe brillant qui de tous côtés envoie des rayons de clarté blonde.

Les haleines du matin se lèvent, une brise molle se câline aux térébinthes et aux sycomores, elle agite les mille petites feuilles des buissons frôleurs, elle réveille la rumeur des nids et le bour

donnement des ruches. Les brumes dénouent leurs vaporeuses écharpes et des vallons montent des fraîcheurs parfumées.

L'alouette joyeusement se baigne dans les transparences vibrantes et les prés retentissent du chant des cigales d'or. Les champs offrent leur libation de rosée au ciel qui les recueille dans sa coupe vermeille. A présent, les monts ont mis leur ceinture d'émeraude et les collines leur toison de lumière.

La terre est un immense autel d'où des myriades de cassolètes effusent leur aromatique encens. D'en-haut il tombe des caresses, il tombe des sourires, il tombe des gerbes de promesses et de joies.

AUTRE LÉVITE. — Oui, des espoirs essaient vers la lumière comme un vol d'abeilles blondes ; une vaste bénédiction s'apprête. Une allégresse souveraine meut le ciel et la terre.

Les fleurs se penchent l'une vers l'autre et les rameaux s'enlacent, tous les baumes de Galaad ruissellent et mettent dans l'air une ivresse. Un doux nectar s'élabore au cœur des calices, un souffle d'amour passe dans les palmiers, une houle de soupirs fait onduler les tiges, la brise est chargée de prémices nuptiales.

C'est grande fête aujourd'hui à Miçpa de Galaad. Les clans d'Israël se disposent à célébrer les épousailles de la toute gracieuse Tamar, la fille unique de notre valeureux prince Jéfté, avec le jeune et brillant capitaine Jaïr. De bouche en bouche court le joyeux message.

(Cependant des Anciens graves et blanchis sont arrivés).

UN ANCIEN. — Toutes les tribus ont envoyé leurs Anciens pour assister à la solennité et se conjurer de la joie du vaillant Jéfté. Elles lui devaient bien cet empressement d'hommages, les tribus d'Israël. Car c'est lui qui les a arrachées aux mâchoires de l'ennemi ; c'est lui qui nous a rétablis dans la sécurité et dans l'honneur, qui a fait reflourir la gaieté dans nos vignes et la joie dans nos vergers.

AUTRE ANCIEN. — Au temps de la détresse Jéfté fut notre rocher, aux heures d'angoisse il a été le donjon de notre salut. Contre les fils de Jacob, les peuples de Canaan avaient formé de perfides desseins. Ils nous jetaient l'outrage, ils accumulaient les rapines et les ruines. Autour de leur chef ils avaient mis un ban-

deau d'orgueil, autour de leurs reins une ceinture de violence. « Venez, s'écriaient-ils, retranchons-les du rang des nations, qu'on ne se souvienne plus du nom d'Israël ! »

Alors lui, le preux de Jéhovah, il aiguisa son glaive et banda son arc et se dressa contre l'entreprise de nos agresseurs. Plus prompt que l'aigle, plus audacieux que le lion, il poursuit l'adversaire, il renverse ses tentes. Il n'a de relâche qu'il n'ait abattu leur arrogance, comme un vase d'argile il met l'ennemi en pièces, comme la boue des chemins il le foule aux pieds et le pulvérise. Un tremblement les a saisis comme une douleur d'enfantement, ils ont fui au loin couverts de confusion et d'opprobre ; ils ont disparu, ils se sont fondus comme la cire à la flamme.

Nous étions la dérision et la fable de nos voisins. Maintenant les fils de l'étranger défont de peur, au seul bruit de notre nom ils se tapissent d'effroi dans leurs tanières. Jefté a relevé notre front, il tient le bouclier des braves, il a campé la gloire au milieu de nos tentes. L'esprit du Seigneur parle par sa bouche, le verbe d'Elohim repose sur sa langue.

(La foule grossit ; brouhaha).

CHEUR DE JEUNES FILLES. — Tamar, la fille de Jefté, est belle comme un lys des vallées, pure comme la rosée sur le gazon printanier.

CHEUR DE JEUNES GENS. — Jaïr, son fiancé, est plus resplendissant que l'or de l'Ofir, il est fier et noble comme un cèdre de Bassân.

CHEUR DE JEUNES FILLES. — Elle est avenante comme une grappe d'acacias dans les jardins d'En-Guédi.

CHEUR DE JEUNES GENS. — Il est pareil au faon des biches sur les montagnes odorantes.

CHEUR DE JEUNES FILLES. — Elle est douce et maternelle à l'indigent, et de ses doigts blancs elle efface les larmes dans les yeux affligés.

CHEUR DE JEUNES GENS. — Il brise le bâton de l'opresseur et de son bras il a fait le champion du droit... Mais, silence ! J'aperçois des colonnes de fumée où se mêlent des vapeurs de myrrhe et de cinnamome. C'est la litière de Jefté. Autour d'elle se tiennent les vaillants d'entre les vaillants de Galaad.

CHŒUR DE JEUNES FILLES. — Derrière apparaît le baldaquin de l'adorable Tamar. Les tentures sont en brocart de Kelmad, le siège est d'ivoire incrustée dans du buis des îles de Kithim.

CHŒUR DE JEUNES GENS. — Et voici le pavillon de Jaïr. Venez et chantez le noble Jaïr, orné de la couronne dont sa mère l'a paré au jour de la joie de son cœur !

LA FOULE. — Hosannah ! Hosannah !

UN ANCIEN. — Salut à Jefté, au prince valeureux et magnanime qui s'enveloppe du manteau de la justice et qui sur sa tête a posé la mitre de gloire ! Salut aux jeunes époux à qui la bienvenue rit dans tous les yeux !

LA FOULE. — Hosannah ! Hosannah !

(Le cortège s'arrête).

CHŒUR DE JEUNES FILLES. — Beaucoup de femmes en Israël sont belles et vertueuses, mais aucune n'égale Tamar.

CHŒUR DE JEUNES GENS. — Tous les fils des hommes te portent envie, ô Jaïr, héros qui te nourris de la moelle des lions.

CHŒUR DE JEUNES FILLES. — La ronce se change en rose sous les pieds blancs de Tamar, et quand elle passe, il y a dans l'air un frôlement d'ailes.

CHŒUR DE JEUNES GENS. — Sur le col de Jaïr réside la force et il a attelé la victoire à son char.

LA FOULE. — Hosannah ! Hosannah ! Salut ! Salut !

JAÏR (*s'approchant de Tamar*) :

Je chanterai la louange de ma bien-aimée.

A toutes les grâces j'ai dit : elle vous a toutes réunies dans la pudeur qui tombe de ses longs cils soyeux.

A tous les rayons j'ai dit : vous n'avez rien de l'agile clarté que tout autour d'elle répand son sourire enjoué.

A tous les parfums j'ai dit : l'haleine que je respire aux lèvres de ma bien-aimée est plus suave que la neige odorante des amandiers.

A toutes les rosées j'ai dit : vous n'avez point la fraîcheur de ses bras qui sont comme des sources d'eau vive sous des mousses veloutées.

A tous les espoirs j'ai dit : qu'êtes-vous en comparaison des

aubes qui naissent de son front pur et qui sont telles que les matins d'Eden n'en eurent point de pareilles.

A toutes les harmonies j'ai dit : elle vous a toutes enfermées dans l'eurythmie souveraine de chacune de ses lignes dont le moindre jeu crée de la beauté et rend les choses plus aériennes.

Qui dira l'amène caresse de son regard où se mirent toutes les clartés de son âme et l'ovale de son visage fin comme le bord d'une coupe sidonienne.

Oh ! que j'aime son sein joli et fleurant doux dont on dirait un nid de tendres oiselets blancs sur lesquels se lève une aurore de printemps !

Sa voix chante comme une eau limpide sur un lit de menus cailloux et ses yeux sont comme des étangs bordés de violettes, d'hyacinthes, et de myosotis, où viennent boire des colombes.

Quand je suis avec ma bien aimée, mon âme s'agite et monte plus haut dans le ciel que l'alouette aux matins vermeils !

LA FOULE. — Salut à l'heureuse fiancée, salut !

TAMAR. — Je dirai le los de l'élu de mon cœur.

Celui que j'aime est plus beau que le jour, lorsqu'au matin s'évapore la brume et que toute la nature émerge dans les prestiges de la lumière dorée.

Celui que j'aime est pareil aux jeunes cèdres qui, dans le droit jet de leur vigueur, se dressent aux flancs des montagnes.

Sa bouche saigne comme une fraise mûre et ses cheveux sont des grappes noires, lourdes et drues.

Il est agile comme le chevreuil qui bondit par les forêts bruisantes et ses vêtements sont imprégnés de toutes les essences parfumées du Liban.

Nul, à l'égal de mon bien-aimé, dont le bras est comme un rouvre du Carmel, ne sait tendre l'arc et manier le glaive.

Sous son front siège la sagesse virile et dans son cœur chantent les nobles résolutions ; il est le héros qui autour de ses flancs ceint la droiture et la bravoure.

Que de mâle dignité sur son visage, que de grâce fière dans son maintien où l'aisance heureuse s'allie à la belle et tranquille plénitude de la force.

Ses gestes remuent de la lumière, nul autre n'a son allure dont chaque mouvement élargit l'espace et y met une majesté.

De même que de chaque pensée de Dieu il naît un ange ou un monde, chaque pensée de mon bien-aimé fait éclore une vaillance et une joie.

Chaque jour dans son cœur je vois surgir pour moi un nouvel espoir, telle, du fond de l'horizon, une île enchantée se lève sous le regard ébloui du nautonier.

Quand je l'aperçois, je crois entendre le chœur des étoiles du matin qui proclament l'allégresse de la vie.

O mon bien aimé, bientôt je me réfugierai dans le bon asile de tes bras, tu me placeras comme un sachet sur ton cœur, tout près de tes lèvres qui distillent un miel succulent.

LES CHŒURS. — Salut aux jeunes époux, salut, salut !

(Jefté se lève et fait signe au jeune couple de se rapprocher).

! UN HÉRAUT. — Prêtez l'oreille aux paroles de bénédiction, écoutez dans un pieux recueillement.

JEFTÉ. — Ames jumelles, destinées dès l'origine par le Maître des créatures à s'appeler et à se rejoindre, vos deux âmes se sont retrouvées parmi la multitude des âmes écloses sous le trône céleste et aujourd'hui vont unir la pensée à la pensée et l'amour à l'amour.

Depuis le jour où vos deux cœurs ont frémi de la mystérieuse et si douce palpitation qui, au printemps de la vie, émeut les fibres profondes de la vierge et du jeune homme, un secret penchant vous a tendrement rapprochés : chacun de vous a été pour l'autre l'écu qui brille au ciel de l'âme.

Heureux celui et celle qui ont vu se lever sur l'horizon de leurs jeunes années l'étoile dont l'éclat réjouit le plus les yeux des mortels, l'étoile de l'espoir qui annonce le proche avenir des ferventes tendresses et des confiantes intimités.

Et tardis que beaucoup sont longtemps à cheminer sur la route de solitude et d'abandon, sans épaule où le front s'appuie, sans cœur où s'épanchent les soupirs, vous vous êtes au sortir de l'enfance rencontrés sur le même sentier qu'embaumaient les plus exquises fragrances et où s'effeuillaient des guirlandes de roses.

Dans l'égaïement d'un inaltérable sourire vous poursuivrez, d'un pas tranquille, la voie sacrée de la vie, en modulant les strophes du plus divin des cantiques. Ainsi vous aurez fait de la réalité la sœur cadette du rêve.

A toi, Jaïr, qu'en cette heure rayonnante et bénie, j'appelle

mon fils, à toi qu'on renomme entre les guerriers pour l'inflexible droiture et la bravoure impavide, à toi je confie ce que j'ai de plus cher sur la terre : ma fille adorée, mon unique enfant, ma joie, ma parure, ma vie.

Tous les fils de Galaad proclament ton bonheur, car celle que tu reçois pour compagne a mis autour de son cou un collier de perles plus précieuses que toutes les gemmes d'Arabie : le charme, la grâce, la pudeur, l'enjouement de l'esprit et la noblesse du cœur. Veille sur elle comme sur la prunelle de tes yeux, rends-la heureuse comme épouse, rends-la heureuse comme mère !

Que Jéhovah vous bénisse et vous protège ! Qu'Il fasse rayonner sa face sur vous et vous couvre de ses faveurs ! Qu'Il dirige sur vous son regard et vous accorde la paix et la joie !

UN ANCIEN. — Heureux celui et celle dont s'accomplit l'espoir qui chantait dans leur cœur !

CHŒUR DE JEUNES GENS. — O notre frère, que de tes flancs sortent des myriades de générations et que ta postérité possède la porte de tes ennemis !

CHŒUR DE JEUNES FILLES. — O notre sœur, que le Seigneur te rende semblable à Rachel et à Léa qui à elles deux ont élevé la maison d'Israël !

JEFTÉ. — Et maintenant faites retentir la harpe et la cithare aux cordes sonores ! Entonnez un cantique de réjouissances, faites éclater vos instruments et vos acclamations ! Que gaîment résonnent la flûte et le tambourin et le bruit des danses !

(Mais à peine les réjouissances ont-elles commencé, qu'on voit accourir un soldat couvert de poussière et ruisselant de sueur).

LE SOLDAT. — Arrêtez, arrêtez... grave nouvelle !

(Des Anciens font taire les groupes).

JEFTÉ. — Approche !... Quel message apportes-tu ?

LE SOLDAT. — Que ton serviteur trouve grâce aux yeux de son maître ! Je viens de la frontière... Nous montions la garde sur la tour, quand nous avons aperçu au loin l'Ammonite avec toutes ses troupes. Ils arrivent comme des nuées de sauterelles. Ils s'avancent dans la vallée de Jézréel... en déchainement d'ouragan...

LA FOULE. — Mort aux fils d'Ammôn !



[JEFTÉ. — Jeunes gens et jeunes filles, suspendez vos chants et vos rondes ! Que les femmes et les enfants se retirent sous les tentes. Et vous, hérauts, embouchez la trompette à Jabès, poussez le cri d'alarme à Penouël, élevez des signaux sur toutes les hauteurs ! Que les guerriers se munissent de l'arc et de l'écu, de l'épée et du javelot, et que les Anciens se rassemblent pour le conseil, là-bas, sous le chêne sacré !

LA FOULE. — Vive Jefté, mort aux fils d'Ammôn !

(Pendant qu'a lieu la dislocation, Tamar se jette au cou de Jaïr et pleure. Jefté les rejoint, leur parle, embrasse sa fille. Puis Tamar se retire entourée de jeunes filles, tandis que Jaïr s'en va de son côté avec un groupe de guerriers. Jefté rejoint le groupe des Anciens).

JEFTÉ. — Anciens des tribus d'Israël ! Vous avez appris l'insolence des fils d'Ammôn. Tandis que nous vaquions aux travaux de la paix et nous abandonnions aux réjouissances familiales, le roi d'Ammôn ourdissait son œuvre de Belial. Il a mis traîtreusement à profit la sécurité où nous nous bercions pour venir, tel le sanglier de la forêt, dévaster notre territoire. Déjà il s'apprête à piller nos granges et nos vignes, à capturer nos fils et nos filles.

Au nom de Jéhovah-Cébaoth, Dieu des légions d'Israël, je vous adjure de vous rallier autour de ma bannière et de me prêter main-forte, pour que nous infligions à la jactance d'Ammôn le châtement qu'elle mérite. Nous combattons le jour, nous combattons la nuit, à la clarté de nos flèches, à la lueur des éclairs de nos lances.

En ce jour, je jette ma sandale contre Ammôn. Je ne rentrerai pas dans la tente que j'habite, je ne monterai point sur la couche où je repose, je n'accorderai pas de sommeil à mes yeux ni d'assoupissement à mes paupières, que je n'aie assuré la vindicte d'Israël, que je n'aie dompté la superbe du peuple de Milcôm.

Je trancherai les jarrets à ses chevaux et je livrerai ses chars aux flammes. J'ouvrirai le flanc de Rabbath, l'orgueilleuse cité des Ammonites, ses portes gémiront et seront désolées, les loups hurleront dans ses maisons, la vipère y nichera et y fera éclore ses œufs.

Je me saisirai du roi d'Ammôn, je lui couperai les pouces et les orteils et il ramassera les miettes sous ma table. Je jetterai dans les rangs de l'ennemi la cavale de l'épouvante, les échos de la montagne rediront au loin le tumulte de ses coursiers en fuite éperdue.

A l'ouïe de ce désastre, les princes des autres nations se blotti-

ront derrière leurs auges, ils se réfugieront dans la fente des rochers leur cœur sera comme le cœur d'une femme en travail et leurs genoux se fondront en eau. Quant à nous, doués de la vigueur du reêm, nous vengerons le nom de notre peuple et nos guerriers reviendront fiers et resplendissants comme le soleil dans l'éclat de sa force.

Et maintenant roulez ce bloc de pierre que je prononce un vœu solennel !

« Sur cette pierre prise à témoin, moi Jefté, prince des tribus  
« d'Israël, je jure par le Dieu vivant que si Jéhovah livre en nos  
« mains les fils d'Ammôn, la première créature qui sortira de ma  
« maison au-devant de moi, quand je reviendrai vainqueur des  
« enfants d'Ammôn, sera vouée à Jéhovah et je l'offrirai en holo-  
« causte ! »

J'ai dit. Faites retentir les cors et les trompettes !

Lions de Jacob, secouez votre crinière et poussez le cri de guerre : « Pour Jéhovah et pour Jefté, sus à Ammôn ! »

IMMENSE CLAMEUR. — « Pour Jéhovah et pour Jefté, sus à Ammôn ! »

(RIDEAU).

---

## DEUXIEME ACTE

(Salle du palais de Jefté ouvrant sur la campagne. Tamar et ses jeunes amies sont occupées à filer).

TAMAR. — De vos doigts industriels, mes charmantes compagnes, tissez la laine de Damas pour la tunique de mon bien-aimé.

MIRIAM. — Que rapides tournent les fuseaux, afin que nous achevions au plus vite le blanc vêtement de fête.

TAMAR. — Depuis qu'il est parti mon âme est comme une harpe dont les cordes sont détendues et molles. La journée paraît longue, interminable, lorsque l'on aime et que la personne aimée est loin, qu'elle n'est peut-être pas sur le chemin du revoir... Une mélan-

colie m'environne et comme un brouillard se résout en une froide bruine qui tombe lentement sur mon cœur désolé. Je ne vis plus, je me traîne ; je n'ai plus de goût à rien, tout me semble terne et fade comme de la cendre. L'espace jadis plein de lumière et d'harmonie s'étend devant moi morne et vide...

MIRIAM. — Pourquoi te ronger d'amertume, chère princesse, et pourquoi gémir sur ta solitude, lorsque nous, tes fidèles compagnes, nous t'entourons à l'envi de nos chaudes tendresses ? Tes paroles d'abandon sont un reproche amer à notre cœur... Raffermis tes esprits, gracieuse Tamar, quitte cet air dolent et languide, et refoule tes soupirs. Tu les reverras bientôt les yeux, les beaux yeux où pour toi s'allument des firmaments étoilés.

TAMAR. — Grâce te soient rendues, ma douce Miriam, pour tes bonnes paroles et pardonnez-moi, vous toutes, si je vous ai tant soit peu peinées. Mais je suis frémissante d'impatience... Je l'attends comme le sol aride attend la pluie rafraîchissante... Je me dévore de fièvre... Volontiers je pousserais de l'aiguillon le troupeau des heures qui se traînent paresseuses et bêlantes... (*Elle sursaute et scrute l'horizon*)... J'avais cru entendre un bruit de fanfares dans le lointain... Mais hélas ! rien n'apparaît encore au fond de la plaine. C'est le désir qui sollicite mon imagination et qui dupe mon oreille... Oh ! qu'il vienne bientôt, le héros de mes délices, Jaïr, dont le nom est plus doux que le chant matinal des oiseaux... Ah, que ne puis-je apprivoiser des abeilles, pour qu'elles apportent mes baisers à ses lèvres !

MIRIAM. — Contiens les mouvements de ton impatience, belle princesse. Ils ne sauraient tarder. Déjà ils doivent être sur le retour et avant que ne se montre l'étoile du soir, sans doute reverras-tu celui qui est cher à ton cœur.

TAMAR. — Le dirai-je ? Par moments, tel un vent d'automne qui court dans les roseaux frileux, il me passe un frisson sur l'âme. De gros soupirs m'oppressent la poitrine et des larmes me montent aux bords des paupières... Une ombre a glissé sur mon cœur, un obscur pressentiment m'agite et m'angoisse, je tremble pour mon bonheur... Les sages de mon peuple m'ont appris que, tel un tisserand, Dieu plie le tissu de la vie et la détache du métier, et que l'espoir où l'homme s'appuie est fragile comme une toile d'araignée (*elle pleure*).

MIRIAM (*se penchant sur elle et la caressant*). — Laisse-là les tristes pensées et les craintes fâcheuses. Sous l'énervement de l'attente, la fantaisie s'excite et se crée des tourments. Aie confiance dans le Dieu de tes pères, il donne la force à son serviteur et, de sa droite puissante, il soutient la cause du juste. Il brise l'ouvrier d'iniquité et le met en pièces comme le vase du potier. Apaise donc tes alarmes et sèche tes jolis yeux. Bientôt il reviendra, porté sur les ailes de la victoire, le jeune époux vers qui ton cœur s'élançe ; il reviendra vêtu de lumière, embelli encore par la gloire, brillant comme la rosée du Hermôn !

TAMAR. — Tes paroles, ô toi qui es pour moi comme la plus affectueuse des sœurs, me rendent à la vie et m'éventent l'âme ainsi qu'une brise du soir. Je veux être ferme et courageuse et ne plus m'abandonner aux pensées qui dépriment. Vois, je me remets avec ardeur à ma tâche. Cependant, pour bercer ce qui me reste d'agitation fébrile et pour amortir en moi le poids de l'heure stagnante en son nonchaloir, redis-nous l'ode du « Messager d'espérance ».

MIRIAM. — Je dirai l'ode messianique.

« Qu'elle éclate aux quatre vents du ciel la voix du messager, annonciateur du salut !

« Combien splendide est celui qui porte au front l'étoile de paix, et qu'ils sont beaux sur les montagnes les pieds du héraut qui publie la bonne nouvelle.

« Il vient, l'Elu, l'Oint du Seigneur, entouré d'innombrables légions. Les collines s'abaissent sous ses pas, le cor de la délivrance ébranle joyeusement les airs et les profondes forêts frémissent d'un frisson divin.

« Il coiffe sa chevelure de bienveillance et d'équité. Il remplit de joie le cœur de l'orphelin et de la veuve, les yeux de l'aveugle s'ouvrent comme aussi les oreilles du sourd, le boiteux surpasse en agilité le cerf et la langue du muet éclate en merveilleux cantiques.

« Comme un berger il fait paître son troupeau parmi les roses et les lys, il recueille les agneaux dans ses bras, il les porte dans la tiède chaleur de son sein, il conduit avec de douces précautions les brebis qui allaitent.



« Une sève rajeunie gonfle les fibres et fait battre les artères, un printemps éternel se lève sur le monde qui fait s'épanouir une beauté sans déclin, la nuit même le dispute au jour en éblouissante clarté.

« Des eaux sourdent dans le désert et des ruisseaux fluent dans le steppe ; le mirage se change en lac, sur les sommets chauves fleurissent le myrthe et l'olivier, et le repaire où gitait le chacal devient un parc de roseaux et de joncs.

« A toutes les frontières retentit cette clameur : « Israël, élargis tes tentes, étends ta demeure jusqu'aux confins de la terre, déploie les plis de ton manteau de pourpre ! »

« Tous les habitants des cités et des campagnes, des monts et des vallées et des îles lointaines entendent la voix céleste, ils tressaillent d'une béatitude inconnue et s'écrient : « Qui jamais assista à pareil prodige, qui vit jamais spectacle aussi grandiose ? »

« Réjouis-toi, lys de Sarôn, car ceux qui dorment dans la poussière s'éveillent du long sommeil de la tombe, ils poussent l'acclamation du jubilé de salut. Désormais il n'y aura plus ni ténèbres ni mort ! »

(A ce moment, on entend un bruit de fanfares dans le lointain).

TAMAR (*bondissant*). — Victoire ! les voilà qui arrivent ! (*elle décroche un tambourin*). Prenez vos tambourins et vos cithares, entonnez l'hymne de triomphe ! Elancez-vous sur mes pas...

MIRIAM. — Attends-nous, chère princesse, attends-nous !

TAMAR. — Une telle joie me transporte, j'ai une telle hâte de revoir ce que j'ai de plus cher sous les cieux que je ne veux pas attendre... Vite, vite, je cours au devant, je m'empresse, me précipite... Me suive qui pourra... Je veux être la première à saluer Jefté et Jaïr.

(RIDEAU) .

---

TROISIEME ACTE

(Plaine où débouche l'armée de Jéfté. Dans le fond à gauche, on voit descendre Tamar agitant le tambourin).

JÉFTÉ. — Ciel ! qu'aperçois-je ?... Non, ce n'est pas possible... Ce serait trop affreux... Mais pourtant... C'est bien elle... Ma fille... Ah Dieu !... Mon cœur se rompt dans ma poitrine... Arrêtez !... Faites cesser les chants. (*Stupeur générale.*)

TAMAR (*de loin*). — Chantez à Jéfté un cantique nouveau, célébrez les louanges de Jaïr jusqu'aux contrées extrêmes. Que les habitants de Miçpa éclatent en accents de jubilation ! Jéfté s'avance comme un héros, la joie brille sur son visage...

JÉFTÉ (*arrachant sa couronne et se déchirant*). — Horreur et malédiction ! Que le pays tout entier retentisse de cris lugubres... Pleure et gémis, ô terre de Galaad... Malheur, malheur sur moi ! Le sort le plus effroyable est mon partage... oh ! (*Il chancelle ; des soldats, au premier rang Jaïr, le soutiennent*).

TAMAR (*arrivant, demeure interdite et laisse tomber son tambourin*). — Pourquoi cet effarement ? Comme vous voilà tous atterrés, éperdus... Ne reconnais-tu plus ta fille, ô le plus tendre des pères ?

JÉFTÉ. — Hélas ! hélas ! Je te reconnais trop bien... Oh ! ma fille, mon sang, ma Tamar adorée, mon unique enfant !

JAIR. — L'effroi me glace les os... Pourquoi ces lamentations et ces signes de deuil ?

(Cependant les jeunes suivantes de Tamar arrivent, la foule grossit).

JÉFTÉ. — O mes malheureux enfants... O front chéri, traits chastes et tendres, adorable visage...

JAIR. — Quelle affreuse nouvelle nous annonce ta douleur ?

JÉFTÉ. — Ma langue s'attache à mon palais...

JAIR. — Parle, ô prince, ne prolonge pas notre supplice.

JÉFTÉ. — Vous frémirez d'horreur si j'ouvre la bouche.

TAMAR. — Parle, ô mon père, tire-nous de cette angoisse intolérable.

JÉFTÉ. — Apprenez la chose sinistre, la chose atroce, la chose

inouïe... Moi, oui, moi-même, j'ai prononcé l'arrêt de mort de ma fille ! (*Long mouvement dans la foule*).

JAIR. — Qu'entends-je ?... Quelle parole incroyable, impie, insensée, est sortie des lèvres de Jefté ?

JEFTÉ. — Parole insensée, parole impie, certes, mais qui ne traduit qu'une trop réelle et poignante vérité... Toutes les infortunes pâlisent devant la mienne, j'ai vidé jusqu'à la lie la coupe de vertige... Apprenez donc jusqu'où peut conduire l'égarément d'un esprit inconsidéré, et en même temps jugez de l'abîme de souffrances où je suis descendu. Avant de partir contre l'ennemi, je fis rouler à mes pieds une pierre sacrée et sur cette pierre prise à témoin je prêtai le serment solennel que si Jéhovah livrait en mes mains les fils d'Ammôn, la première créature qui, à mon retour, sortirait de ma maison au devant de moi serait offerte en holocauste... Or donc, j'ai remporté la victoire... la victoire, cruelle ironie ! Et le premier être... qui s'en est allé de ma demeure à ma rencontre... c'est Tamar, mon unique enfant, délices de mes yeux et de mon cœur...

CHEUR D'HOMMES. — O deuil cruel, affreuse destinée ! Quels accents rendront ma douleur ? Je dévore le pain de la misère et je bois l'eau de la détresse. Je suis comme une bruyère dans la lande stérile sur laquelle passent les souffles glacés de la bise.

CHEUR DE FEMMES. — Mes yeux sont noyés de larmes et les pleurs me déchirent le sein. Je pousse des sanglots de désespoir et je me répands en lamentations infinies. Je suis comme une javelle qui tombe derrière le moissonneur et que personne ne ramasse.

JEFTÉ. — Ah ! pleurez sur Tamar, pleurez sur Jaïr, pleurez sur Jefté ! C'est mon orgueil, ma joie, mon espoir, toute ma vie qui s'effondre et descend dans la fosse... Mon ennemi le plus acharné n'aurait pas pu imaginer contre moi plus terrible vengeance que celle que ma propre parole a attirée sur mon foyer. Je me suis frappé avec la verge de ma bouche... Qu'une épaisse nuée couvre la face du ciel... Terre de mes aïeux, entouvre-toi et engloutis le plus criminel des pères !... Périssent le jour où je suis né et la nuit qui a dit : « Un homme est conçu ». Que ce jour se change en tourbillons de noire fumée et que l'éclipse de sa lumière jette l'épouvante ! Cette nuit, que les ténèbres en fassent leur proie, que jamais le souvenir n'en soit évoqué, qu'elle ne voie point les paupières de

l'aurore, parce qu'elle n'a point étouffé mon germe dans l'infécondité. Ah ! que ne suis-je mort dans le flanc maternel et pourquoi ai-je trouvé des genoux pour me recevoir ?... L'affliction la plus dure m'accable jusqu'à terre et l'amertume ronge mes os... En moi le deuil le plus sombre le dispute au remords qui me dépèce le cœur comme un implacable vautour... Je me préparais à la plus douce des joies et le malheur a fondu sur ma tête, je marchais dans l'éblouissement de la lumière et la nuit frigidité et horridique me pénètre et me glace... Oh ! souffrance sans nom, je suis devenu le frère des chacals et le compagnon des filles de l'hyène !

CHEUR DE FEMMES. — Tout le pays est dans la consternation. Le Liban languit comme un moribond, Sarôn est semblable au désert désolé, Bassân et le Carmel perdent leur feuillage.

CHEUR D'HOMMES. — Je donnerai libre cours à ma plainte, je parlerai dans le désarroi de mon âme. Jéhovah est un justicier redoutable et son conseil renverse l'entendement de l'homme. Il élève et soudain réduit en poudre, il tend l'arc de la vie et tout d'un coup le tranche. Quand j'y pense, je frémis et ma chair frissonne. Jetté était le modèle des princes. Ses pas ne se sont pas écartés du chemin de la droiture, il n'a point goûté un morceau de pain que l'indigent n'en eût sa part. Où trouver quelqu'un qui ne se soit rassasié de sa table et qu'il n'ait réchauffé de la toison de ses brebis ? Il n'a pas mis dans l'or son assurance et il a fait justice à l'innocent. Il a entouré son front de vérité et ses reins de vaillance, il a lancé son char contre l'oppression et l'iniquité... Et aujourd'hui, pour prix de ses vertus et de ses victoires, il connaît un supplice que seul mériterait le plus endurci des scélérats : il devient le meurtrier de la plus aimable et de la plus noble des vierges d'Israël, il devient le bourreau de sa propre fille, de son unique enfant, délices de ses yeux et de son cœur !

JAIR. — Eh bien, non, cela ne sera point, cela ne peut pas être ! Si Jetté est le père de Tamar, moi je suis son époux. Nul n'a droit désormais sur elle, si ce n'est moi. Tant que mon bras ne sèchera point comme une écorce détachée de l'arbre, nul ne touchera à Tamar ! Tombe sur moi le ciel, si quelqu'un ose effleurer un seul de ses cheveux !

(Un prêtre s'est avancé).

UN ANCIEN. — Trêve au sombre conflit qui anime vos esprits !

Ecoutez en un déferant respect la voix du pontife, ministre des antiques et saintes coutumes.

LE PRÊTRE. — Votre désespoir n'est que trop naturel et une immense douleur nous déchire les entrailles à tous. Avec vous nous pleurons amèrement et nos yeux se fondent en larmes, avec vous nous gémissons : « Hélas ! hélas ! » Et cependant je dirai l'infrangible devoir : il faut que s'exécute la sentence échappée des lèvres de Jefté ! Le serment est chose sacrée, inviolable. Le Très-Haut n'est pas un mortel pour se démentir ni un fils d'Adam pour qu'il se ravise. Est-ce lui qui parle et ne tient point parole, qui affirme et n'accomplit point ? Malheur à celui qui profère un vœu à Jéhovah et qui trahit son engagement ! Jéhovah déteste le parjure, il ne pardonne pas à qui profane la sainteté de son nom.

JAIR. — J'élève la protestation de mon amour et de mes droits outragés. Devant l'indicible atrocité que l'on se prépare à consommer, mes narines fument et mon sang bout dans mes veines. Eh quoi ! Tamar paierait la faute de celui qui dans une minute de délire a prononcé un vœu d'une légèreté exécrationnelle ! Eh quoi ! Jefté serait devenu pour sa maison une cause de malédiction et, père dénaturé, il souillerait sa mémoire du sang de son enfant, du sang de celle qui, par le double pacte du cœur et de la loi, est devenue mon épouse !...

TAMAR. — Oh ! mon bien-aimé, calme le tumulte de ton âme ! Ne laisse point des paroles impies brûler ta bouche. N'ajoute pas à ma douleur par un emportement sacrilège !

JAIR. — Comment contiendrais-je le désespoir et l'indignation qui m'agitent en présence du forfait, de l'infâme forfait, qu'on se dispose à commettre ? C'est elle, la blanche, la pure jeune fille, qui deviendrait la victime expiatoire ! Et le ciel ne se voilerait pas la face et les astres ne sortiraient pas de leur orbite devant une aussi monstrueuse iniquité ! Il suffirait d'un mot échappé par imprudence des lèvres d'un homme, pour qu'un être innocent, dont la pensée n'a jamais connu même l'apparence du mal, dont l'âme est fraîche comme l'haleine des anges, pour que cet être sans tache, tout de pureté et de tendresse, devint la rançon de l'égaré d'un autre ! En vérité, vous tous qui m'écoutez, vos cheveux ne se dressent-ils pas d'effroi devant pareille abomination et vos entrailles ne se soulèvent-elles point d'horreur ?

CHŒUR DE FEMMES. — Mon cœur saigne de pitié et se brise en sanglots. Tel un champ où jadis, sous le souffle des vents attiédés, ondulaient les épis blonds et pressés et qui aujourd'hui sont abattus par une grêle violente, telle est mon âme.

CHŒUR D'HOMMES. — Plût au ciel que nous fussions comme l'ombre d'un mur ou comme celle d'un arbre ; car, au moins, cette ombre a l'apparence de la durée. Mais non, nous sommes comme l'ombre de l'oiseau qui passe, et l'ombre avec lui !

JEFTÉ. — O Jaïr, tu n'as que trop raison de m'accabler. Sachant quelle fille je perds, je sais quelle épouse t'est ravie. O la seule consolation de mes jours, mon existence va se traîner misérablement dans le deuil et le remords. O front aimé, moi qui m'ingéniais à t'épargner le moindre souci et la plus légère alarme, qui te voulais tout rayonnement et tout sourire, qui mettais sur toi les plus belles promesses et qui établissais tout mon espoir sur ta tête chérie, par quel vertige d'aberration, en punition de quelle faute inconnue, ai-je changé ces bénédictions en malédictions, ai-je attiré sur les miens la plus lamentable des destinées ? Toute la nature prend une voix pour m'accuser et me repousser, je crois entendre des milliers de clameurs vengeresses qui me crient : « Assassin, assassin de ta fille ! »... Par instants, ma pensée s'égaré, j'ai le cerveau ébranlé par toutes les secousses du délire... Fatale victoire, que ne suis-je tombé dans la mêlée !... Aussi bien, si quelqu'un doit périr, ce n'est pas l'innocent, c'est le pécheur, le père criminel, et puisque, sous peine de calamités effroyables, une immolation est nécessaire, c'est moi qui monterai sur le bûcher.

LE PRÊTRE. — Noble est ta résolution, ô prince ; mais il ne dépend ni de toi ni de moi de modifier aucun terme du vœu que jadis tu prononças. Le serment est formel et doit être observé dans sa pleine rigueur. Jéhovah n'est pas un mortel avec qui l'on marchandé comme les trafiquants de l'Arabie. De terribles châtiments s'abattront sur nous et nos enfants, si l'oblation n'est pas apportée dans la stricte teneur de la formule solennelle, sacrée, inviolable, sortie des lèvres de Jefté.

JAÏR. — Misère... Cruauté... Abomination... Je frémis de rage.

TAMAR. — Plus belle que la force du bras est la force de l'âme et la grandeur véritable consiste à commander aux mouvements de son cœur. Plus haut est le sacrifice, plus haute est la noblesse,

et celui-là seul aime vraiment qui par-dessus tout veut faire honneur à ceux qu'il aime. Je suis fille de prince et sœur des héroïnes d'Israël. Le devoir est mon étoile et l'honneur mon oracle. Il ne sied point aux âmes bien nées de se laisser abattre par les événements, il ne sied point à notre lignée de vaillance d'être inférieure à sa destinée et de mollir quand sonne l'heure du courage. Il est un malheur pire que tous les autres, plus amer que la mort, c'est la honte de l'indignité. Or celui-là se dégrade à jamais qui ne garde pas sa foi à la parole donnée. Le serment n'est si auguste et si majestueux que parce qu'il fait de nous l'ôtage de la divinité, que parce qu'il met en gages sang et rang, biens et honneur. Mon père a juré d'offrir, en cas de victoire, la première créature qui sortirait de sa demeure. La victoire, il l'a obtenue ; le premier être accouru à sa rencontre, ç'a été Tamar — le devoir parle haut et clair : l'autel sera mon lit nuptial !

JAIR. — La générosité de ton âme te rend encore plus belle et plus adorable et avive le sentiment de ma douleur... Eh bien, non, l'autel ne t'aura point... Nul ne t'arrachera à mon amour... Je ne connais plus personne, je ne connais plus rien... Je te défendrai contre tous, contre ton père, contre le prêtre, je te défendrai contre toi-même...

TAMAR. — O Jaïr, pourquoi blasphémer et te raidir contre l'inéluctable, pourquoi contester avec Jéhovah, maître des existences ? Puisqu'il me faut renoncer à la vie, donne-moi cette suprême preuve d'amour de m'aider à mourir avec la soumission fière qui convient à la fille de Jefté et à la fiancée de Jaïr. Nourrie du lait fort des femmes d'Israël, je veux bannir toute défaillance, je veux aller au trépas, la paix au visage et la sérénité dans le cœur. La victoire dévolue à Jefté a sauvé le nom de ma race et racheté des milliers de vies. Le prix du rachat n'est pas trop élevé, puisqu'il en coûte ma seule existence. Et en même temps j'empêcherai que de nouvelles adversités ne tombent sur les tribus et j'emporterai la consolation de mourir rédemptrice des fils et des filles de mon peuple. Je dois au sang dont je suis issue, je dois au rang où je fus élevée, non de vivre longtemps, non de vivre heureuse, mais de mourir avec noblesse. Ainsi je n'aurai pas démerité de nos aïeux, je n'aurai pas laissé se ternir la gloire d'Israël dans la mémoire des nations et je lèguerai un exemple aux générations qui viendront.

LES CHŒURS. — Héroïques sont les paroles de Tamar et sublimes ses résolutions.

TAMAR. — Or donc, mes fidèles compagnes, dénouez votre chevelure, qu'elle flotte sur vos épaules et de vos voix pures répétez la funèbre formule : « Jéhovah a donné, Jéhovah a repris, que le nom de Jéhovah soit béni de siècle en siècle ! »

LES CHŒURS. — Jéhovah a donné, Jéhovah a repris, que le nom de Jéhovah soit béni de siècle en siècle !

TAMAR (*se met à sangloter*). — Ah ! soutenez ma faiblesse... J'avais trop présumé de mes forces... A l'heure de la séparation suprême, le regret des espoirs perdus et des joies évanouies me monte au cœur, m'assiège et me trouble... Il est amer de s'en aller parée de tous les dons de la jeunesse, il est cruel de dire adieu aux délectations d'un amour partagé... Vous rappelez-vous, mes chères compagnes, le temps où nous formions des chœurs de jeunes filles, où nous frappions le sol en cadence de nos sandales d'or, où nous composions des rondes en alternant les chants mélodieux... Et toi, mon père adoré, te souvient-il des jours d'autrefois, où je te prodiguais mes plus tendres caresses ; lorsque, suspendue à ton cou, je te disais : « Quand l'âge sera venu, les enfants de ton enfant feront la plus charmante couronne à tes cheveux blancs et leurs aimables jeux transmueront en sourires les plis graves de ton visage ? » Et toi, Jaïr, l'élu de mon âme, qui venais naguère, le cœur battant de joie et d'espérance, au devant de ta fiancée, au bruit des hymnes et des instruments sonores. Des cortèges amis exaltaient notre bonheur... et aujourd'hui...

LE PRÊTRE. — Jéhovah a donné, Jéhovah a repris, que le nom de Jéhovah soit béni de siècle en siècle !

CHŒUR DE FEMMES. — Ma joie s'est envolée comme l'hirondelle aux approches des frimas ; mais, au lieu que l'hirondelle s'en revient, ma joie ne reviendra plus jamais !

JAÏR. — Eh bien, non, encore non ! Cela ne peut pas être, cela ne sera point. Cohortes de Galaad...

LE PRÊTRE. — L'heure n'est plus aux récriminations. Incline ton front, ô Jaïr, et résigne-toi !

JAÏR. — Démentes paroles ! Je ne suis pas de ceux qui se résignent, quand résignation implique adhésion à l'injustice. Je ne

suis pas de ceux qui pleurent et qui subissent, j'appartiens à ceux qui luttent et forgent eux-mêmes leurs destinées. Apprends ma devise : « Je brise ou je suis brisé ! »... Cohortes de Galaad, laissez-vous...

(Avant que Jaïr ait le temps d'achever, on entend une voix puissante qui va se rapprochant).

LE PROPHÈTE. — Consolez mon peuple, consolez la maison de Jefté, habitants de Galaad !

JEFTÉ. — Ecoutez la parole du nâbi au regard lucide et pénétrant, de celui qui entend le secret divin et qui contemple la face d'El Schaddaï ! Ecoutez celui dont le séraphin a touché les lèvres avec la braise ardente du feu céleste ! L'Idée auguste respandit dans son regard, et de son front s'élancent les pensées comme de l'aire des aigles au large vol qui montent dans la lumière sacrée.

CHŒUR D'HOMMES. — Que béni soit celui qui vient au nom d'Adonâï !

LE PROPHÈTE. — L'Eternel s'est révélé à son serviteur dans la solitude du désert. Ainsi parle le Seigneur Jéhovah : Barde ta poitrine du verbe de vérité, va vers les anciens d'Israël et fais-leur connaître la doctrine de rectitude et de justice.

N'écoutez point les discours de ceux qui tordent la parole du Dieu vivant ! Fuyez ceux qui prononcent des oracles de scandale et qui tendent leur langue comme un arc pour darder l'imposture !

Ils ont perverti mon alliance de vie et de paix, ils ont tourné ma doctrine en un enseignement de violence et de mort. Ils ont dégradé le Dieu de pureté et de sainteté en un Moloch ivre de sang. Ils ont construit les hauts lieux de Tôfet dans la vallée du fils de Hinnôm pour consumer dans la flamme leurs fils et leurs filles, et ainsi ils ont perpétré les forfaits que l'Eternel a en horreur et abomination.

Aussi, dit Jéhovah, je porte contre les docteurs d'aberration et les ministres de barbarie un décret de malédiction : à partir de ce jour, ils ne siègeront plus dans le conseil de mon peuple et je les efface du livre de la maison de Jacob. Ecoutez, anciens des tribus d'Israël, que toutes les nations prêtent l'oreille à ce que je publie !

Une aube nouvelle se lève et pose ses rayons purs sur la crête des montagnes proches et lointaines. Un vent souffle qui emporte

la paille de l'erreur et fait germer le froment de la vérité. Comme le printemps vêt de feuilles les bois et de fleurs les champs, ainsi la doctrine véritable met de l'amour au cœur des fils d'Adam et de la beauté aux actions des hommes.

Mon enseignement rafraîchit comme une ondée matinale et ma parole distille une rosée de miel. L'âme qui m'a respiré garde un arôme pour toujours, telle une précieuse fiole conserve indéfiniment le goût de l'essence qu'autrefois elle reçut.

Jéhovah m'a envoyé pour panser ceux qui ont le cœur brisé, pour annoncer aux captifs la liberté et aux prisonniers le retour à la lumière, pour consoler tous les affligés, leur mettre, au lieu de cendre, un diadème, et l'huile de joie au lieu d'habits de deuil. Comme la terre fait éclore ses germes, ainsi le Seigneur fait pousser la justice et la vérité au jardin des nations.

Je ne prendrai point de repos que l'équité ne brille comme l'aurore et le salut comme le soleil en plein midi. Je ne veux plus des visions de mensonge et des divinations fallacieuses, j'exècre les marchés de la dévotion. Ne dites plus cette parole impie : « Avec qui me présenterai-je devant Jéhovah ? Donnerai-je mon premier-né, le fruit de mes entrailles ? »

On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bon : c'est de pratiquer le droit et la bienveillance, de cheminer dans la patience et la modestie, d'élever ton jugement vers le clair savoir et d'échauffer ton âme d'une ardeur généreuse. Que de tes mains tombent les œuvres bonnes comme d'un riche espalier se détachent les fruits savoureux !

Ainsi parle Jéhovah : Je brise les verrous de fer de la lettre et j'arrache les portes d'airain de la coutume. J'établis le règne de l'Esprit et je dresse par-dessus toutes les contrées le porche de lumière. Sachez donc que je ne consomme point la graisse des victimes ni ne m'abreuve du vin des libations.

Les libations que j'aime, ce sont les larmes de repentance qui lavent la faute et les larmes de tendresse qui lavent la souffrance. L'oblation que je préfère, c'est l'offrande d'une humble et fervente adoration, et l'autel qui me plaît est celui qu'environne le chœur sacré des vertus opérantes.

Je fais mes délices du geste qui pardonne et de la bouche qui prononce l'oubli. Je hais l'enflure du cœur et le ricanement des

lèvres. J'aime le front qui se penche sur la détesse, la main qui essuie l'opprobre et met une caresse sur les yeux. Je suis la Vie, la Vérité, la Miséricorde, la Beauté. Que les vaines terreurs se dissipent comme des oiseaux effarouchés !

Je romps les sceaux des vœux d'erreur et des serments de mort. Nul n'a droit sur la vie, la vie est sacrée car la vie est divine. Si je permets la douleur, c'est pour qu'il en jaillisse la charité et le génie, telles les fleurs doivent être pressées pour donner le meilleur de leur arôme. Les larmes, je les recueille pour en faire de la rosée, et des sanglots je forme les brises rafraîchissantes.

J'établis mon dais de Droiture sur le monde et je te donne pour magistrat l'Équité. Tes murs, tu les appelleras Salut, et tes portes tu les dénommeras Amour. Une source ruisselle de la maison de Jéhovah, elle arrose le Val des troènes. Que tous les fils d'Adam s'en viennent puiser à longs traits à ses eaux vives, et qu'ils soient tous comme des vignes fertiles, chargées d'un feuillage touffu et de grappes pleines et vermeilles.

Je mets des ailes à la Terre, afin qu'elle monte toujours plus haut dans la lumière, et qu'elle dépasse toutes les étoiles en clarté et en bonheur !

Et maintenant que j'ai rempli mon message et que j'ai dit la parole du Dieu vivant, retourne à ton père et à ton fiancé, ô vierge magnanime, et que Jéhovah épanche sur vous les urnes intarissables de ses bénédictions. Relevez les tentures et les festons, semez les fleurs à pleines mains, faites éclater les cris de fête et les chants d'allégresse !

LA FOULE. — Hosannah ! hosannah ! salut ! salut !

LE PROPHÈTE. — Que l'Éternel accorde à ses enfants longs jours, paix et prospérité !

*(Les chants et les réjouissances reprennent).*

(RIDEAU)

